

Débat sur l'avenir de l'école

Vendredi 12 décembre 2003 de 14h00 à 17h00

Collège Marcel Pagnol - MARTIGUES

Une trentaine de membres du personnel du collège participent au débat (des enseignants du collège et de la SEGPA, documentalistes, personnels de direction et d'éducation...).

L'animatrice est Nicole BRASSART, directrice du CIO de Martigues, qui recadre en ouverture de séance, cette demi-journée dans l'ensemble du dispositif du débat national.

Les parents sont conviés à la deuxième demi-journée de débat au collège, le samedi matin 10 janvier 2004.

En préambule, il est posé que nombre de personnes présentes à cette demi-journée de discussion ne souhaitent pas voir leur participation interprétée comme une adhésion. Après les mouvements du printemps 2003, les difficultés diverses qui demeurent (retraites, salaires,...) amènent scepticisme et méfiance, et les participants demandent que leurs réserves apparaissent en préalable de la synthèse.

Rassurés sur ce point, les personnels présents conviennent de rester pour débattre. Ils seront pour la plupart présents jusqu'au delà de 17 heures.

Le climat instauré après ces préambules, permet aux participants de ne plus se sentir contraints. Des doutes sont exprimés avec force sur la prise en compte dans la loi d'orientation annoncée, des différentes contributions remontées de la consultation (« *les conclusions ne sont-elles pas déjà écrites ?* »).

Dans l'ensemble de la réunion, les prises de parole et l'écoute ont été de qualité.

Les trois sujets retenus pour le débat sont :

- quelles doivent être les missions de l'école (2)
- comment motiver et faire travailler efficacement les élèves (8)
- comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités (15)

Il n'y a pas de contestation quant au choix de ces thèmes. La discussion étant à « bâtons rompus », certains propos peuvent s'inscrire dans l'un ou l'autre des thèmes abordés et cette synthèse les rapporte sans souci de classification.

Thème n° 1 : Missions de l'école : propos évoqués lors du débat :

La finalité de l'école doit être d'assurer la réussite de tous. Il est reconnu et admis qu'il existe des différences entre les individus et donc entre les élèves cependant, l'école ne devrait pas produire d'exclusion.. S'il est rappelé que le nombre des jeunes issus du système sans aucune qualification a fortement diminué, il est souligné que les problèmes rencontrés par ces « jeunes exclus » se sont très largement aggravés. Le rôle d'ascenseur social que l'école a largement rempli pendant longtemps, s'est dissous aujourd'hui pour nombre de familles.

On exprime souvent au cours du débat le problème des moyens qui ne permettent pas à l'école de remplir ses missions : élèves nombreux, pas de temps de concertation ou de coordination reconnus, impossibilité de manipuler en sciences.....

On semble d'accord sur le fait que l'école maternelle a pour mission essentielle de socialiser, que l'école élémentaire doit assurer la maîtrise de la langue et armer les jeunes élèves des instrumentations fondamentales.

En ce qui concerne le collège il fait l'objet d'une réelle et virulente remise en cause : il est vécu comme un édifice lézardé, en crise, qui est vidé de son sens et qui, dans certains cas produit ou renforce des exclusions. Il apparaît comme un lieu de sélection, ou un lieu qui amplifie les échecs antérieurs.

Le collège n'offre pas actuellement des conditions de travail qui permettent de remplir les missions fondamentales de l'école. Il faudrait tout à la fois :

- que les élèves sachent bien sûr, lire, écrire, compter
- leur faire assimiler un certain nombre de connaissances minimales
- leur permettre de construire des savoirs (comment apprendre ?)
- que les objectifs et les méthodes soient modulés en fonction des possibilités des enfants
- les armer pour devenir des citoyens responsables et autonomes
- leur permettre un minimum d'ouverture à l'égard de l'Europe (le professeur d'allemand regrette profondément que sa discipline puisse être considérée comme secondaire) . Par ailleurs il est souligné le désaccord sur le fait que certaines matières soient qualifiées de fondamentales (« *quid des autres disciplines ?* »).
- leur permettre de choisir leur poursuite d'études ou leur moyen de qualification ; leur permettre de construire ou d'ébaucher leurs choix professionnels. Assurer à plus ou moins long terme une qualification pour chacun.
- Assurer la mise en place de parcours pouvant enfin être ressentis par tous, (enfants parents, employeurs et bien sûr enseignants) comme des orientations positives.

Certains arrivent au collège déjà en situation d'échec (les passages de classes systématiques - « à l'ancienneté » - sont décriés). Tout élève arrivant au collège devrait savoir lire ; dans le cas contraire, l'école primaire ne remplit pas sa mission d'acquisition des fondamentaux. Les enseignants de l'école élémentaire manquent des moyens qui devraient leur permettre d'assurer cette lecture pour tous. On s'interroge sur l'action possible en direction de l'environnement social très fortement corrélé aux difficultés repérées.

Les jeux « ne sont pas tous faits » au début du collège. On peut encore agir en 6^{ème} et 5^{ème} et « sauver » les élèves sur les apprentissages fondamentaux. Au delà c'est plus difficile, l'adolescence prenant le pas sur certains modes de fonctionnement encore modelables dans le début du collège. On doit agir à tous les niveaux où c'est possible et particulièrement à l'école élémentaire et en début de collège, pour remédier aux échecs en lecture, en liaison étroite avec les problèmes sociaux.

Il faudrait en début de collège mettre en place des enseignements, des séquences ou des méthodes permettant de renforcer les acquis fondamentaux, en s'adaptant aux difficultés des uns et des autres. Aucun élève ne doit quitter la cinquième sans être armé des instrumentations minimales.

Le collège doit rester collège unique, mais pas collège uniforme : plusieurs participants regrettent les structures disparues de 4^{ème} et 3^{ème} technologiques (quelques uns évoquent aussi la CPPN) qui ont produit de belles réussites.

Parmi les éléments qui expliquent les malaises actuels de l'école, il en est qui ne concernent pas seulement ses missions mais qui intègrent d'autres facteurs de la vie sociale ; sont évoqués : la perte de certaines valeurs, l'irrespect actuel envers l'enseignant, les tentations trop visibles de l'argent facile ou de succès dans des médias peu porteurs de culture.

La remise en cause fréquente du système éducatif, voire son non respect par certaines familles entretiennent une image non valorisée du monde enseignant.

Thème n° 2 : Comment motiver et faire travailler plus efficacement les élèves : propos évoqués lors du débat :

Même s'ils sont en difficulté, on souligne que les élèves ont en général le désir d'apprendre. Des difficultés familiales ou sociales viennent entraver ce désir. Il ne faut pas relier désir et effort : cette notion d'effort semble s'être perdue dans l'ensemble de la société. Certains évoquent les exercices en forme de QCM qui, en primaire, ne vont pas dans le sens du développement de l'effort.

La notion du plaisir d'apprendre est moins consensuelle. On devrait peut-être travailler d'autres outils pour développer le plaisir d'apprendre : mieux cerner ou nuancer la notion d'échec : qu'est ce qui est échoué, pourquoi cet échec, et y a-t-il un élément de réussite en toute chose ? Eduque-t-on assez à la prise de parole, si le passage par l'écrit demeure une barrière ? Trop d'élèves par classe (particulièrement en langues) sont un frein à bien des progrès possibles (on évoque à nouveau la question récurrente des moyens).

On reconnaît que parfois l'enseignant est amené à être moins exigeant, dans le but de mieux motiver les élèves. Ce n'est pas toujours efficace d'ailleurs !

Nos modes d'évaluation ne sont pas irréprochables. On n'évalue sans doute pas assez les aspects positifs des élèves en difficulté. On pourrait aussi conduire des analyses sur les élèves qui réussissent : qu'est-ce qui permet, favorise ou entraîne ces réussites, pour des élèves non dotés à priori des éléments repérés comme étant à l'évidence des facteurs de réussite.

Il est courant dans nos sociétés actuelles de passer immédiatement à « la condamnation avant la réflexion ». Il existe une crise sur les problèmes d'opinion : face au savoir tout serait perçu en terme d'opinion : or certaines choses sont opinion, d'autres sont vérités et nos élèves ne les reçoivent pas ainsi.

Des « outils » possibles pour re-motiver les élèves sont énumérés : davantage de moyens permettraient de travailler autrement, des petits groupes pourraient fonctionner dans toutes les petites salles dont la plupart des collèges sont dotés, les manipulations deviendraient possibles en sciences, les IDD sont une bonne idée à rendre réalisables, le travail en interdisciplinarité serait à développer, il faudrait s'attacher à soigner des « dynamiques de classes »,

Le redoublement semble préférable à un passage systématique qui est regretté. On évoque (sans consensus) des groupes non par regroupement d'âge mais par regroupements de « capacités ». Le redoublement pourrait être maintenu mais en l'aménageant : l'élève concerné ne serait en situation de répétition de l'année antérieure qu'une partie du temps (80% par exemple). Pour le temps complémentaire il s'investirait dans des activités différentes soulignant ses progrès ou ses compétences, ou bien amorçant déjà le programme ou les notions essentielles de l'année supérieure.

Thème n° 3 : Comment lutter efficacement contre les violences et les incivilités : propos évoqués lors du débat :

Il y a une banalisation des incivilités, qui conduit à les accroître. La politesse, l'éducation ne peuvent se faire exclusivement au collège ; il faudrait concourir à rétablir le respect où qu'on se trouve dans la société ; les gens (et en particulier tous les adultes du collège) doivent se respecter les uns les autres.

L'école a peut-être à faire face aux difficultés d'éducation des parents ? Dans certains cas, il faudrait mettre en place des structures d'aide à la parentalité.

On rappelle que nombre d'enfants sont dans des familles dont les parents ne travaillent pas. Que certains savent par expérience familiale ou de voisinage que leur emploi futur ne sera pas forcément assuré malgré leur réussite scolaire. Dans ces conditions, leur projection dans le futur est difficilement possible.

Bien sûr le rôle de l'école ne suffit pas à lui tout seul. Il ne faut pas cependant baisser les bras, ne pas accepter la banalisation du langage. Peut-être faudrait-il évaluer les comportements en cours, sans doute une concertation avec les élèves pour les responsabiliser davantage serait bénéfique ?

On souligne fortement l'importance de la notion d'équipe. Il faudrait développer le rôle du professeur principal, dégager les moyens d'une meilleure concertation, trouver une base de financement qui permettrait d'augmenter la participation de chacun, savoir comment travaillent les collègues, partager des expériences.

On regrette que de plus en plus, et particulièrement cette année, des collègues en postes partagés en grand nombre, ne puissent davantage communiquer avec leurs pairs.

Il est rappelé aussi l'utilité, qu'il y aurait à affirmer certains échanges et partenariats avec divers partenaires sociaux.

On s'interroge enfin sur des activités au sein ou autour de l'école centrées non sur le savoir mais sur le plaisir d'être ensemble : fête de classe, d'école, découvertes diverses en groupe.....

Conclusion personnelle de l'animatrice :

Malgré le scepticisme annoncé, l'après midi a été dense ; on s'est parlé, on s'est écouté et les élèves (non présents) et leurs réussites étaient bien au centre de toutes les discussions, de toutes les préoccupations.

Beaucoup des propos tenus ont rappelé avec insistance la problématique des moyens. L'animatrice (extérieure au collège) a rencontré des personnels aimant leurs métiers, désireux de faire progresser et réussir les élèves, mais inquiets sur l'avenir de leur mission et le vécu quotidien de leur exercice professionnel.

Peu de propositions concrètes ont été faites , mais le fait même que le débat ait pu avoir lieu (avec davantage d'attentisme que d'espoir), est un signe de la très grande implication des personnels dans le vécu de leur métier.

Le rendez-vous a été rappelé pour le samedi matin 10 janvier 2004, avec les parents d'élèves, en sollicitant les personnels présents pour leur participation à la deuxième séance prévue pour le débat sur l'avenir de l'école.